

Aurélie Dugast

N°4

Les Génies du Sud



Aurélie Dugast

N°4 : Les Génies du Sud

© Aurélie Dugast, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5224-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon grand-père,
Qui avait cette passion pour les livres.*

Rachel. Pierre. L'histoire de deux vies. Quand l'une est placée sous le signe de l'Amour, l'autre se meurt dans la Haine. Qu'est-ce que l'Amour ? Qu'est-ce que la Haine ? Deux questions aux multiples réponses qui, souvent, s'entrechoquent.

L'Amour. Avec un grand A. D'une beauté merveilleuse. D'une force incroyable. L'Amour. Il naît de ce regard qui ne trompe pas. Il se poursuit avec cette complicité grandissante. Il continue avec cette confiance totale. Il finit par nous transporter vers le bonheur absolu.

La Haine. Avec un grand H. D'une laideur incommensurable. D'une force dévastatrice. La Haine. Elle naît d'un manque d'amour. Elle se poursuit avec une humiliation constante. Elle continue avec le rejet. Elle finit par tout emporter sur son passage.

L'Amour éblouit et rend heureux. Il ne se mendie pas. Il n'oblige pas l'autre à aimer en retour. Il fleurit dans la liberté. Il s'offre avec une douce pudeur et une puissance phénoménale.

La Haine ternit notre regard. Elle accapare l'esprit et le cœur. Elle cherche à briser l'autre. Elle fleurit des blessures de l'Amour. Elle s'offre avec un éclat consternant et une intensité malheureuse.

L'Amour véritable aspire au beau et au bien. Saisissant et joyeux. Un sourire bienveillant. Une attention particulière. Un moment de partage. Des mots doux. L'Amour peut aussi nous pousser au meilleur comme au pire. L'Amour fait-il rêver ? L'Amour est-il généreux ? Est-il possible de s'aimer soi-même et d'aimer l'autre ? Pourquoi chercher l'Amour durant toute une vie ? Pourquoi ne pas être courageux et abandonner cette carapace pour s'ouvrir à l'autre et vivre l'Amour pleinement ?

La Haine profonde attire la vengeance. Saisissante et triste. Un regard de détestation. Des mots destructeurs. Une blessure dissimulée. Une maltraitance de soi et de l'autre. La Haine nous pousse au pire, sans se soucier du meilleur. La Haine détruit-elle tout sur son passage ? La Haine empêche-t-elle l'épanouissement et le bonheur ? Pourquoi la Haine déshumanise-t-elle la personne qui la vit ? Pourquoi évoquer la Haine sans parler du manque de confiance ou d'estime de soi ?

Pour que l'Amour triomphe, la Haine doit exister. Pour que l'Amour puisse réunir, la Haine doit diviser. Des sentiments qui fascinent. Des sentiments mis en scène depuis des siècles. Mythologie. Littérature classique. Poésie. Cinéma. Des sentiments qui jalonnent aussi l'Histoire de nos civilisations. Des sentiments qui composent notre vie, dès notre naissance.

Des petits cœurs dessinés à l'école par les enfants, aux cœurs gravés sur les troncs d'arbres, en passant par les emojis, l'idéogramme du cœur est universel.

Nombreuses sont les associations entre l'Amour et le cœur. Cupidon et ses flèches, qui atteignent le cœur des êtres. Ces Amoureux, qui ont alors le cœur qui bat la chamade. Et parfois, lors d'une rupture, ils finissent par avoir le cœur brisé.

Aimer d'un Amour vrai, c'est Aimer avec le cœur. Et Haïr ?

Victor Hugo écrit : « La haine, c'est l'hiver du cœur ».

« Un cœur qui sait haïr est toujours criminel », Marie-Joseph Chénier.

L'Amour. La Haine. En réalité, le cœur en est le siège. La Haine naît de la maladie de l'Amour. Qui voudrait vivre avec un cœur malade ?

L'Amour. La Haine. Parfois passions violentes. Souvent moteurs puissants. Deux mots, qui semblent aux antipodes, et pourtant deux petits mots, de cinq lettres chacun, qui partagent des points communs.

Je t'Aime. Je te Hais. Ces sentiments qui s'enracinent en moi, petit à petit, et qui finissent par prendre toute la place.

Je t'Aime. Je te Hais. Ce voile posé sur mes yeux et sur mon cœur. L'un d'un blanc immaculé. L'autre d'un noir ténébreux.

Je t'Aime. Je te Hais. Qu'est-ce que j'ai peur ! Peur de t'Aimer. Peur que tu m'Aimes. Peur de te Haïr. Peur que tu me Haïsses.

Je t'Aime. Je te Hais. Je ressens une telle intensité. Une intensité que je n'avais jamais ressentie auparavant. J'ai la tête qui tourne.

Je t'Aime. Je te Hais. Quelle est cette énergie démesurée qui s'est emparée de moi ?

Je t'Aime. Je te Hais. Qui n'aime pas, même en silence ? Qui ne souffre pas, même en silence ? Moi, je crie mon Amour. Moi, je crie ma Haine.

Je t'Aime. Je te Hais. Regarde-moi !

Je t'Aime. Je te Hais. Ces mots que j'entends, que tu entends, et dont la portée est d'une puissance inouïe.

Je t'Aime. Je te Hais. Je vacille. Je me relève. J'entrevois un autre avenir.

Je t'Aime. Je te Hais. Je me consume. Est-ce la fin ?

Je t'Aime. Je te Hais. De tout mon cœur.

L'Amour. La Haine. L'un peut conduire à l'autre. Cependant, l'un des chemins sera plus long que l'autre. Persévérance. Patience. Tolérance. Pardon. Usons ces mots. L'Amour n'est-il pas le plus beau des sentiments ?

L'Amour, la Haine, c'est l'ambivalence des sentiments. Des sentiments qui s'entremêlent. Des sentiments que rien n'oppose. L'indifférence n'est-elle pas l'opposé de l'Amour et de la Haine ?

Deux petits mots, de cinq lettres chacun, qui font toute la différence. Et, parfois, de l'Amour à la Haine, il n'y a qu'un pas. Découvrez l'histoire de Rachel et de Pierre.

La fin de l'été s'annonçait, et, pourtant, c'était l'une de ces journées du mois de septembre encore très agréable. Une vague de douceur exceptionnelle envahissait la région depuis plusieurs jours. Un léger frémissement, tel un murmure, se faisait désormais entendre. La brise détenait le pouvoir de bercer les feuilles des arbres avec délicatesse. Certaines d'entre elles, fragilisées en cette période, se détachaient et virevoltaient avec nonchalance. Elles finissaient par joncher le sol, formant un tapis de feuilles mortes, qui paraissait s'épaissir de jour en jour. Le jaune, l'orange, le rouge jouaient avec le marron et le vert déjà présents. À cela, venait s'ajouter le chant harmonieux des oiseaux, qui retentissait ici et là. Grimpereaux, rouges-gorges, palombes et autres s'en donnaient à cœur joie. Parfois, une biche gracieuse détalait, avec cette agilité qui la caractérisait si bien. Parfois, c'était un chevreuil qui bondissait au-dessus des arbres tombés à terre. La nature à l'œuvre avait un effet apaisant. La forêt, depuis la nuit des temps, possédait des bienfaits insoupçonnés.

Les rayons du soleil se faufilaient à travers les interstices. L'unique pièce de cette cabane était transpercée par cette lumière naturelle. Pierre profita de ce moment de quiétude pour s'allonger sur ce qui lui servait de lit. Un lit sans confort. Une planche rigide, soutenue par quatre pieds rafistolés, sur laquelle avait été posé un maigre matelas. Un grabat misérable. Tout ici était rudimentaire et se limitait au strict minimum. Tout ici était suffisant. Pierre ferma les yeux et des images défilèrent dans son esprit. Grâce à un stratagème savamment orchestré, il avait réussi à gagner sa confiance. D'un pas décidé, il s'était présenté à sa porte et Elle avait déclaré :

— Ah oui, je vous reconnais. Entrez, je vous en prie. Ce vin, que vous m'avez conseillé, était remarquable ! Sachez qu'il a fait l'unanimité.

— Vous m'en voyez ravi, madame.

Pierre avait jugé qu'avec Elle, comme avec les autres d'ailleurs, les réponses les plus courtes étaient les meilleures. Il n'avait jamais eu pour habitude de s'épancher. Une fois à l'intérieur de la maison, il avait découvert une vaste pièce décorée avec goût. Il avait posé son regard sur le canapé, qui paraissait confortable. Il lui avait proposé :

— Je suis venu aujourd'hui pour vous présenter notre meilleur vin. Un grand cru, issu d'un domaine viticole que nous avons racheté il y a un an à peine.

Accepteriez-vous de vous prêter à une dégustation ?

— J'en serai honorée ! Installez-vous sur le canapé. Je vais chercher des verres.

Pierre avait sorti de son sac un coffret, l'avait ouvert et avait brandi deux verres à vin. Surprise, la maîtresse de maison n'avait pas manqué de complimenter son visiteur pour sa prévenance. Elle avait ensuite pris place sur un fauteuil. Le rituel œnologique avait pu débiter. Pierre avait servi ce vin, en mettant en pratique ce qu'il avait appris depuis fort longtemps. Quelques entorses au protocole avaient tout de même été tolérées ce jour-là. Présenter le vin. Utiliser un couteau de sommelier. Servir la dame en premier. Tenir la bouteille à pleine main, sans masquer l'étiquette. S'agissant d'un vin rouge, remplir le verre à moitié. Une fois le vin versé, effectuer une rotation avec le poignet, relever la bouteille et essuyer le goulot à l'aide d'un linceul. Servir le vin dans le second verre. Pierre avait jugé bon d'accompagner ce nectar de quelques mignardises salées. La maîtresse de maison s'était alors exclamée :

— Vous savez comment octroyer un supplément d'âme à cette dégustation !

Pierre avait esquissé un léger sourire et avait hoché la tête. Il s'était ensuite assis, juste en face d'Elle. Alors que ses doigts avaient caressé le tissu doux du canapé, il avait cessé de retenir son souffle et ses muscles s'étaient détendus. Il s'était laissé aller à boire une belle gorgée de vin.

Elle n'avait pas tari d'éloges sur le breuvage qu'elle avait savouré.

— Même Bacchus aurait été jaloux de la subtilité des arômes. L'équilibre est parfait !

De sa bouche étaient sortis des mots en flot continu. Pierre n'avait répondu à ses questions que par des monosyllabes, pianotant sur le canapé dans une cadence de plus en plus pressée. Son regard n'avait cessé de faire des allers-retours entre la pendule suspendue au mur et cette jacasseuse. Elle avait fini par se taire. Enfin ! Le cœur battant, Pierre l'avait incitée à se rapprocher, en usant d'un prétexte terriblement efficace.

— Une femme, comme vous, ne saurait passer à côté de l'application gratuite que nous avons lancée. Elle est destinée aux amatrices et aux amateurs de vin. Elle donne, entre autres, de nombreux conseils et fourmille de bons plans. Vous pouvez aussi, en fonction de vos goûts, créer votre cave idéale, et même enregistrer les préférences de vos amis, afin de leur offrir les vins qu'ils apprécient. Et je suis certain que vous portez une attention toute particulière à vos invités. Je peux vous montrer à quoi ressemble cette application sur mon portable ?

Alors que ses joues s'étaient légèrement empourprées, Elle était venue s'asseoir sur le canapé. Pierre l'avait dévorée du regard. Puis il avait bondi sur Elle. Il avait empoigné ses avant-bras et les avait plaqués au-dessus de sa tête, la forçant à s'allonger sur le canapé. Elle s'était figée sous le poids de cet homme qui s'était mis à califourchon sur Elle. Ses yeux s'étaient écarquillés.

— Vous faites quoi ? Mais, lâchez-moi !

Face au rictus de son bourreau, Elle s'était tortillée comme un serpent. Pierre avait alors rapproché son visage du sien et l'avait regardée fixement.

— Ça ne sert à rien de te débattre. Tu vois bien que je te domine. Toi, tu as déjà perdu. Et moi, j'obtiens tout ce que je veux de toi.

Pour seule réponse, Elle lui avait craché dessus. Et Elle avait souri. Quelle insulte ! Quel mépris de sa part ! Le crachat avait dégouliné sur la joue de Pierre. Son corps tout entier s'était crispé. Les veines de son cou avaient doublé de volume.

— Tu n'aurais jamais dû faire ça, sale pouffe. Je vais te le faire payer, tu m'entends ? Je vais te le faire payer !

Elle avait serré les poings et avait agité ses jambes dans tous les sens. Elle avait hurlé à la mort. Pierre avait froncé les sourcils, avant de lui asséner une gifle magistrale. Puis il avait saisi un vase posé sur une petite table à côté du canapé et lui avait explosé le crâne avec. Alors qu'une grimace de douleur avait déformé son visage ensanglanté, Elle avait poussé des gémissements. Des râles avaient ensuite crépité. Pierre avait enfin glissé ses mains autour de son cou, mettant ainsi fin à cette âpre lutte. Une étrange étincelle avait brillé dans ses yeux.

— Tu ne fais plus la maligne, maintenant... Tu mérites ton sort, comme les autres. Rien ni personne ne peut m'arrêter, même pas toi. J'irai jusqu'au bout de mon plan. Je continuerai de faire payer à l'Autre tout ce que j'ai subi ! C'est à cause de lui tout ça !

Après quelques secondes, Pierre s'était levé, laissant ce corps sans vie et abîmé sur le canapé doux et confortable. Son estomac avait soudainement crié famine. L'appétit était-il venu avec cette mise à mort ? Peut-être. Pierre s'était alors rendu dans la cuisine et avait entrepris d'ouvrir la porte du réfrigérateur. Du zéro pour cent par-ci, du zéro pour cent par-là. Des fruits. Des légumes. Comme tout cela avait bien collé bien avec le personnage ! Pierre avait enfin vu une cuisse de poulet. Il n'avait pas pu résister à sa peau dorée et à son odeur aromatique. Il l'avait saisie et avait planté ses dents dedans, tel un animal affamé, jusqu'à en atteindre les os. Il s'était passé ensuite de l'eau froide sur le